

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

Iselin Pierrette 29.06.1943. vient d'un milieu enseignant, mon père était instituteur, ma mère venait d'un milieu vigneron

Ma formation professionnelle : enseignante secondaire, brevet de maîtresse secondaire, mariée au moment de mon adhésion à la LMR, nom : Parriaux.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement

Avant la LMR, j'étaisactive dans des milieux tiersmondistes chrétiens je suivais des week-ends de formation à Crêt Bérard et j'étais engagée dans des groupes de réflexion sur la question de la théologie de la libération Ensuite, j'ai été très sensible à la problématique de la guerre du Vietnam et j'ai milité dès 1968 dans les Comités Indochine Vaincra. Auparavant, je m'étais engagée dans les volontaires pour le Vietnam, organisation qui proposait aux membres d'aller sur place pour assister les Vietnamiens. Mais la direction du parti Vietnamien nous en a assez rapidement dissuadés, en nous convainquant qu'il valait mieux lutter ici, dans notre pays contre les bombardements et pour la paix.

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

Mon adhésion à la LMR a eu lieu dans le cadre des mobilisations des Comités Indochine Vaincra. C'était en 1969, à Lausanne. J'avais jugé nécessaire de suivre le petit groupe avec lequel je militais pour le Vietnam et je pensais qu'une organisation comme la LMR pouvait nous soutenir et nous donner des pistes de mobilisation. Très vite, le fait de pouvoir bénéficier de ses contacts internationaux m'a paru important. Donc, je me suis engagée dans l'organisation et j'ai eu à ce niveau-là une bonne aide et un collectif de soutien important.

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Dès que je me suis trouvée dans la LMR, je n'avais pas trop fait la distinction entre mon engagement pour le Vietnam et l'adhésion à une organisation révolutionnaire. Mais nos contacts avec la Ligue communiste révolutionnaire étaient très étroits et il me semblait décisif d'adhérer. Au niveau suisse, j'ai eu aussi immédiatement des contacts avec d'autres militants qui avaient à cœur d'entrer dans les syndicats et d'œuvrer dans ce cadre. Je suis entrée par exemple en contact avec O. P. et nous avons décidé de nous affilier au SSP/VPOD et de nous préparer pour leur Congrès qui avait lieu en 1969 à Bâle. Ce fut pour moi une première expérience dans les mouvements larges, en dehors de la LMR. J'étais un peu déconcertée par ce fonctionnement hiérarchique syndical et les votations du Congrès SSP me paraissaient encore très générales et bureaucratiques. Mais nous nous étions déjà attelés à une ou deux résolutions qui me paraissaient importantes au niveau de la vie politique suisse que je ne connaissais encore pas trop bien.

Mais je pense que justement, sans mon adhésion à la LMR, je n'aurais pas eu l'impulsion d'entrer

dans un syndicat et tout un monde nouveau s'ouvrait pour moi.

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

Une fois dans la LMR, je me suis trouvée confrontée à d'autres personnes qui avaient un niveau de réflexion bien plus en avance que moi. J'en ai tiré de grands bénéfices, mais aussi parfois certains doutes. Par exemple nous vivions à l'époque en communauté avec H.F. et J. F. et B. B. ainsi qu'O. P. et parfois leur engagement me paraissait excessif. En plus, comme enseignante, je devais aller quotidiennement à Echallens et je ne pouvais pas trop m'engager dans de longues discussions et des engagements trop poussés. (Se lever tôt pour aller devant les usines Paillard et assurer un suivi sur place.)

Malgré tout, je me suis engagée dans la cellule Paillard et j'ai contribué à son activité de façon très suivie. J'en ai même subi les conséquences au niveau professionnel. La LAR, ligue antirévolutionnaire, s'était constituée à Yverdon. Pour nous discréditer, la LAR avait distribué un tract dans les boîtes aux lettres à Echallens dont je vous envoie une copie et ils demandaient pratiquement mon exclusion de la fonction publique, pour cause d'activité non conforme avec notre statut de fonctionnaire. Par chance, un de mes collègues avec ses élèves avait mis sur pied une contre-offensive et finalement je n'ai pas été « déboulonnée », mais j'ai eu chaud. Je me souviens encore avec une grande acuité le rendez-vous que m'avait fixé le chef du Département me lisant une « notification » à laquelle je n'avais pas le droit d'ajouter quelque chose. Mon bon réflexe a été de lui demander une copie (cf. le document ci-joint). Ensuite l'affaire s'était dissolue tout seule, faute d'éléments plus graves et importants. Il n'empêche que quand mon ex-époux s'était fait emprisonner à Baden, j'ai aussi eu froid dans le dos. C'était deux ans plus tard, peut-être. Le fait aussi d'avoir été fichée comme enseignante extrémiste m'a aussi desservi dans ma promotion professionnelle. Je suis restée jusqu'en 99 à Echallens et je n'ai eu qu'à ce moment-là la possibilité de postuler à Lausanne.

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Je suis restée une militante de base, bien qu'à une certaine époque j'aie rejoint la direction de ville de Lausanne. J'en garde un souvenir assez confus. C'était à l'époque où les cadres de l'organisation s'étaient déplacés dans d'autres postes en Suisse ou dans d'autres pays. (En 1973 à peu près) Il manquait de militant-e-s capables d'assurer une direction et j'avais accepté de prendre une responsabilité dans la Direction de Ville de Lausanne, avec le camarade J.-F. B. entre autres. Mais je reconnais que je n'étais pas préparée à ce genre de structure et que très vite, j'ai renoncé à certaines tâches trop lourdes et épuisantes..

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

Je me suis surtout engagée dans le syndicat SSP.

Mais auparavant, j'avais fait partie des Comités Indochine Vaincra, puis du soutien à la résistance chilienne, contre le coup d'Etat de Pinochet.

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

J'ai plutôt contribué à la rédaction de tracts pour des appels à des meetings ou à des conférences.

J'ai aussi écrit des articles sur le Cambodge. Mais ensuite, quand j'ai vu comment la situation évoluait dans ce pays, avec les khmers rouges, je me suis abstenue.

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu sentie coupée de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Je faisais partie d'une communauté à la Sallaz avec d'autres militant-e-s et j'aimais bien l'élan que cette vie de groupe nous donnait. Mais, à partir d'un certain temps, ce poids de l'organisation devenait trop lourd pour moi et je ne suivais plus la frénésie qui s'était emparée de certains des membres, préférant d'autres relations plus personnelles. Le point culminant avait été le fait de mettre une banderole sur la cathédrale contre la guerre au Vietnam, ce qui nous avait pris de nombreuses heures de discussion et de préparation. Ce fut un succès et nous en étions très fiers, mais quand il s'est agi de faire une autre action d'éclat sur la question des digues au Vietnam, l'opération a été beaucoup plus problématique et nous a valu quelques déboires, ce qui a freiné nos élans.

A ce moment-là, j'ai aussi pris conscience que je ne pouvais continuer à ce rythme. Et j'ai rompu avec mon premier mari, préférant vivre avec quelqu'un qui envisageait une vie familiale avec des enfants.

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Mes rapports avec les autres organisations étaient liés à des préparations de 1^{er} mai. Nous devions négocier dans des Comités unitaires la place de la LMR dans le cortège du 1^{er} mai. C'était très tendu et les rapports avec les maos étaient particulièrement conflictuels. Finalement pour peu de résultats. Le but, c'était de savoir qui finalement allait être en tête du cortège et quelles revendications allaient être défendues. On avait si peu d'entente que souvent on se trouvait dans des tronçons séparés. Avec le temps, ces chicaneries me paraissent dérisoires, mais elles étaient vitales à l'époque et je revenais de ces comités unitaires complètement à plat...

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Quand j'étais un certain temps à la Direction de Ville de Lausanne, je me sentais complètement débordée et surtout inefficace. De plus il y avait un surcroît de séances qui me prenait tout mon temps. J'ai d'ailleurs démissionné de cette direction après quelques mois. Le montant des cotisations était certes élevé, mais me paraissait correct pour tout ce que nous voulions envisager.

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

J'ai été féministe, mais surtout en lien avec ma mère qui était, sans être engagée, très révoltée par la condition faite aux femmes dans notre société. Elle avait un lien avec Madame Emilie Zum Brunn à l'époque. Cette femme l'a beaucoup influencée. Je n'arrive pas à retrouver des écrits dans ce sens. Mais c'était une philosophe engagée et ma mère a suivi ses options, m'encourageant à faire des études universitaires et à défendre des causes féministes. La grève des femmes m'a particulièrement enthousiasmée et je me vois encore brandissant des tracts dans la salle des maîtres d'Echallens pour

inciter mes collègues à s'arrêter et à discuter de cet engagement pendant une matinée. Les hommes d'ailleurs nous avaient suivies et nous avaient remplacées .

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

J'ai vécu en communauté quelques temps à la Sallaz, mais c'était particulièrement des adultes et j'ai eu de la peine à gérer les contradictions qui surgissaient entre nous, spécialement au niveau des rapports hommes femmes et j'ai mal assumé une certaine libération.

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

J'ai beaucoup admiré l'engagement de certaines militantes de l'organisation. Mais je me suis peu engagée, à part dans le syndicat à élaborer un point de vue féministe dans l'organisation. Je suis quand même allée à Paris, avec d'autres camarades pour la rencontre féministe internationale des MLFS, je crois. J'en garde un souvenir lumineux, c'était une véritable fête. (octobre 1974 ?)

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Je l'ai mal vécu, je ne comprenais pas.

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

J'étais totalement en accord avec les objectifs au niveau suisse et international et je lisais toutes les publications avec ces sujets. Les petits cahiers rouges ont été particulièrement appréciés

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Je lisais la Brèche surtout et même j'allais la vendre dans la rue, avec peu de succès d'ailleurs.

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Je crois qu'on y croyait tous et toutes : un événement assez éclairant à ce sujet était la croyance que la révolution des œillets au Portugal allait nous conduire à une véritable révolution et que d'autres pays allaient suivre. Mandel à l'époque affirmait haut et fort que cela allait être le cas et nous y croyions fermement.

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

Je n'ai jamais pu suivre cette ligne de violence révolutionnaire. Je crois que mon ancrage syndical me forçait à ne pas sortir des sentiers battus. Je n'en étais pas pour autant réformiste, et j'ai suivi tous les mouvements de grève (cela me paraissait plus adéquat).

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

Non, je n'ai pas suivi ces mouvements.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Sur la démocratie interne, je pense, que même soucieux de la préserver, on a commis des dérapages. Dans le cadre des Congrès par exemple, où des résolutions votées devaient parfois être arrachées à tout prix, ou alors certaines étaient écartées parce qu'elles n'étaient pas dans la ligne.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

J'ai vécu une sorte de répression dans l'enseignement, dans le sens où toutes mes postulations à Lausanne ont été systématiquement mises au rancart.

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

L'exclusion est venue beaucoup plus tard, au moment où nous avons été dans Solidarités. J'ai très mal vécu cette exclusion. Nous sommes sortis de l'organisation avec S- G. et J.-M. D., mais ce fut très douloureux. J'ai même dû suivre quelques séances de psychothérapie pour m'en remettre. CAU avait tout fait pour nous discréditer. Cette tendance d'écarter ceux qui ne respectaient pas la ligne a eu de fâcheuses conséquences pour toute l'organisation. Préférer la ligne juste à des militants honnêtes et sincères nous a vraiment desservis.

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

En 1980, j'avais déjà un enfant de quatre ans et je ne pouvais plus trop participer aux longues séances qui ont précédé cette mutation. Cette question de prolétarisation, personnellement je ne pouvais pas l'envisager. Par contre, je me méfiais de ce que cela pouvait entraîner pour certains camarades. Au niveau suisse, il y a eu quelques dégâts avec cette nouvelle option et je commençais à me poser des questions d'efficacité.

A ce propos, je tiens à signaler que le plus grave dans ces changements d'orientation, c'est le manque de bilan qui ont suivi.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors

(critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

XXXXXXXXXX

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

Je suis restée jusqu'au bout, et j'ai été partie prenante du PSO, puis de Solidarités. Mais effectivement, ces tournants non explicites, sans un Congrès à la clef, me sont restés au travers de la gorge. Il aurait fallu une réunion qui formellement mette fin à tous ces changements, d'autant plus que nous avons été habitués à passer par là, au niveau national. Mais au moment de cet effritement du PSO, tout s'est délité et est parti en vrille. Plus de liens avec les Suisses-Allemands, ni avec la Suisse italienne.

Je pense que nous avons très mal géré cette fin d'organisation. Les principaux responsables n'étaient plus là ou avaient démissionné. Et ceux qui restaient étaient un peu orphelins.

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

J'ai poursuivi mon engagement dans le syndicat SSP jusqu'en 2003, année de ma retraite et c'est là où je suis restée le plus engagée, participant à la Direction du syndicat, préparant les Congrès etc. Mais ce qui m'a pesé, c'est qu'il existait de fait une fracture entre les militants restés fidèles au MPS et les autres passés à Solidarités. Cela était très pénible dans les derniers temps de mon militantisme au syndicat. Nous nous regardions comme des chiens de faïence. J'étais exclue d'une certaine façon dans la préparation des séances du Congrès SSP et je me retrouvais partagée entre plusieurs « lignes » que je n'arrivais pas à assumer. Un certain sectarisme était toujours présent de la part des gens adhérents au MPS.

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

Au fond, je n'ai jamais lâché mon militantisme. A partir de 2003, je me suis engagée à fond dans la solidarité avec la Palestine et j'ai retrouvé certains militants que j'aimais bien avec lesquels j'ai pu poursuivre une solidarité sans exclusive.

Aujourd'hui je suis engagée dans CAOVA, Comité d'aide et d'orientation des victimes de l'amiante. Mes expériences précédentes dans le syndicat m'ont beaucoup aidée pour les réunions nationales, auxquelles j'ai participé, que ce soit pour l'organisation de manifestations nationales soit sur la Palestine ou sur l'immigration.

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

Cette notion léniniste d'avant-garde à laquelle nous tenions fermement nous a joué des tours. Il

fallait être les meilleurs. Malheureusement on n'était pas suivi. C'est ce qui m'a le plus dépité, parce que je ne voyais pas vraiment les résultats concrets de cet engagement.

Sur la question des trois secteurs de la révolution mondiale, nous avons certainement raison, surtout au niveau de l'anti-impérialisme, mais la réalité a été plus dure que ce à quoi on croyait et nous n'avons pas réussi à ce niveau-là.

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Je pense que ces années d'engagement m'ont été très bénéfiques, même si elles ont « mangé » pas mal de mon temps libre. Mais je ne me voyais pas « perdre du temps » à consommer des loisirs que je considérais comme superficiels. Il m'est toujours resté la volonté d'avoir un engagement solidaire, utile et une amitié au coude à coude avec ceux et celle qui luttait. Nous avons laissé des traces puisque aujourd'hui des jeunes s'engagent autant que nous au côté des migrants, des squatts et des mouvements de quartier. C'est une autre sensibilité, mais elle manifeste dans tous les cas la volonté de **résistance** qui n'a pas faibli.

Finalemnt, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Aujourd'hui, je suis toujours abonnée aux publications du NPA et d'Inprecor et je me raccroche à eux pour les analyses sur l'actualité. Mais je lis beaucoup d'articles sur un engagement plus près des questions écologiques et basiques, comme les engagements autour de l'aéroport de Notre Dame des Landes, par exemple. Ce mouvement me redonne de l'espoir et je pense qu'il a plus de chances qu'un parti pur et dur. Je suis toujours engagée et ceci pour encore longtemps, dans la mesure où j'ai une bonne santé et de l'énergie à donner.

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

L'épisode du comptoir où nous nous étions opposés à la dictature de Salazar est resté un moment important pour moi (septembre 1973)-

Nous avons déjà réussi à empester le pavillon un jour auparavant grâce à des fioles chimiques déposées discrètement qui ont exhalé une puanteur telle que le pavillon a dû être fermé une journée. La manifestation qui a suivi était aussi mémorable. Grâce à des pinces, nous avons pu briser les verrous des chaînes qui retenaient l'accès à l'esplanade principale. Ensuite, comme les grilles avaient lâché nous nous sommes trouvés à l'intérieur, presque tétanisés, par la violence qui avait permis notre irruption, mais on ne s'attendait pas à la confrontation immédiate avec les forces de l'ordre, ce qui nous avait un peu déstabilisés.

La police nous attendait avec des matraques, des gaz lacrymogènes et surtout des chiens belliqueux qui nous attaquaient. J'ai d'ailleurs dû aller faire soigner une morsure grave à la Permanence. Nous avons ensuite pu fuir dans le désordre, mais la police avait arrêté quelques uns d'entre nous et nous avait matraqués de photos, ce qui a pu permettre de nous convoquer quelques semaines plus tard en vue d'un procès, qui d'ailleurs n'a jamais eu lieu, faute de preuves suffisantes et face à une défense bien coordonnée.

Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :

Xxxxxxxxxxxxxx

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate):

OUI

NON

INDIFFERENT

Date et lieu...20 mars 2016, Epalinges.....